

Dimanche 5 aout 1866 N°653
+ Orage

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Juillet 1866.

Nous avons eu dans ce mois 10 beaux jours, 11 jours de pluie, 4 jours d'orage, 4 jours de brouillard, 2 jours variables. — La moyenne du baromètre à été de 769 millimètres, celle du thermomètre 19 degrés, celle de l'hygromètre 13 degrés. - Les vents dominants ont été le sud-ouest. — Il est tombé dans le mois 143 millimètres d'eau; l'évaporation a été de 80 millimètres. Le ciel a été couvert 19 fois, nuageux 9 fois, serein 4 fois. — La moyenne ozonométrique de jour a été de 13 degrés, celle de nuit de 11 degrés et demi. La température des puits a été de 10 degrés; celle de la rivière de 15 degrés. — Le 17, orage très-fort du sud-ouest au nord-ouest. Forts coups. Vent pendant 20 minutes. Pluies, 48 millimètres avec très peu de grêle.

Les pluies des huit premiers jours de juillet ont été préjudiciables à la rentrée des orges. On les a battu immédiatement après la récolte. Il a fallu de grandes précautions pour sécher le grain qui est très susceptible de s'échauffer et d'acquérir une odeur de moisissure qui nuit beaucoup à la vente. Le rendement a été satisfaisant, vingt pour un.

Les fortes pluies produites par les orages des 17 et 18 ont entravé les travaux de la moisson et empêché la rentrée des premiers blés. Beaucoup de cultivateurs se sont hâté de mettre en meules. Ils ont compromis la qualité de leurs grains, entr'autres les avoines. Mieux valait laisser les gerbes sur le sillon, les retourner souvent jusqu'à seccité. C'est ce qu'il y a de mieux à faire quand le grain est rendu à maturité et que la paille n'a qu'à sécher. Mais quand on a coupé un peu vert, il faut plus de temps pour sécher et mûrir le grain. C'est alors qu'il faut faire des moyettes; le blé se conserve plus longtemps et acquiert plus de qualité. La chose est facile à exécuter. Sur trois gerbes disposées triangulairement de manière que les épis ne touchent pas la terre, on place circulairement et en plan incliné plusieurs gerbes les épis dirigés au centre et se touchant tous; quand on a fait ainsi plusieurs rangs, on couvre le tout d'un chapeau qui se compose d'une gerbe bien liée dont les épis sont dirigés en bas. Ce procédé pratiqué par les cultivateurs du nord et de l'Est, vaut infiniment mieux que tous les moyens que nous employons dans nos contrées pour préserver nos gerbes de l'humidité.

Les vesces et garobes ont été récoltées, en terres légères, du 8 au 15 juillet, par un temps bien favorable, tandis que celles en terres fortes argilo-siliceuses, récoltées du 17 au 25, n'ont pas eu le même avantage. En général, le rendement est avantageux et la qualité bonne.

La température chaude et humide du mois a été bien favorable à nos trèfles et luzernes. Les secondes coupes ont presque été aussi bonnes que les premières. Bon nombre de cultivateurs gardent leurs trèfles à graine. Cette alternative de chaleur et de pluies semble une disposition favorable pour leur réussite. Nous ne pouvons pas en dire autant des luzernes, surtout celles de 2 et 3 ans : elle sont trop épaisses. Les orages les ont renversées plus ou moins. Beaucoup de cultivateurs se décident à les couper. Ils ont grandement raison de ne pas sacrifier une ressource fourragère si abondante et si précieuse pour l'hiver.

Les pluies abondantes survenues à la suite des orages du mois, ont été bien favorables à nos plantes sarclées. Les pommes de terre, les maïs, les betteraves, les carottes offrent la plus riche végétation. Mais il ne faut pas perdre de vue que les plantes étrangères vont se développer avec non moins d'activité, et qu'il faut répéter les sarclages partout où le besoin s'en fera sentir. C'est l'unique moyen d'atteindre le but proposé : récoltes abondantes, ameublissement et nettoyage du sol destiné aux céréales d'hiver.

Nous sommes au moment des grandes chaleurs, l'hygiène nous commande de surveiller les écuries, étables et bergeries, il faut donner de l'air frais pendant la nuit, et éviter les rayons solaires au milieu du jour; laisser sous les animaux le moins de fumier possible; renouveler souvent les litières; s'opposer le plus possible à l'évaporation des gaz ammoniacaux activés par l'excès de température, ce qui est une cause incessante d'insalubrité et de déperdition du principe actif de l'engrais.

La chimie, à qui l'agriculture doit déjà de si précieuses découvertes nous enseigne que des aspersions faites dans les écuries, trois fois par semaine de phosphate acide double de magnésie et de fer étendu de quatre fois son volume d'eau, arrêtent les émanations malfaisantes, fixent l'ammoniaque et produisent un phosphate d'ammoniaque inodore qui est un très-puissant principe de fertilisation. Ainsi, avec une petite dépense nous assurons la santé de nos animaux, et nous recueillerons un engrais actif et abondant propre à toutes les cultures mais en particulier aux céréales.

Du 20 au 30 juin dernier, les fortes chaleur avaient fait éclore une énorme quantité de chenilles qui ont dévoré les choux dans un espace de trois jours. A la suite des journées orageuses des 17 et 18 juillet nous avons observé une grande quantité de papillons blancs se promener lentement au milieu du jour. En examinant les choux, il est facile de voir derrière les feuilles des œufs de couleur jaune dont l'éclosion ne se fera pas attendre, chaque groupe d'œufs ne contient pas moins de 100 à 120 chenilles. Ne nous y laissons pas prendre comme la première fois, ne perdons pas de temps si nous voulons conserver nos choux. Détruisons les œufs pour que rien ne nous échappe, et n'attendons pas la naissance des chenilles qui sont toujours difficile à saisir.

Le commerce des bestiaux présente toujours une grande animation, vu les ressources fourragères multipliées, et la prévision de récoltes sarclées abondantes. La vente des animaux de boucherie est très-animée. On expédie un très-grand nombre de moutons sur les marchés de Paris, pour combler les vides résultant de l'absence des moutons allemands. Le typhus touche à sa fin en Angleterre, nos animaux de race bovine seront avant peu très-recherchés.

Dès les premiers jours de juillet, un mouvement de réaction sur les céréales a succédé à la hausse rapide de la dernière quinzaine de juin. Cependant les prix restent fermes par suite des plaintes nombreuses qui s'élèvent sur le rendement de la récolte prochaine. Les offres en ce moment, sont peu nombreuses, les acheteurs peu empressés, en sorte qu'il ne se fait pas d'affaires.

A. CHABOT.

Dimanche 22 juillet 1866 N°651

Orage :

Un violent orage a éclaté sur notre ville, mercredi, à trois heures du matin. Les coups de tonnerre étaient si violents que la foudre a dû tomber plusieurs fois. Nous savons qu'elle a atteint un arbre près d'une maison située aux abords de la ville, mais qu'elle n'a occasionné aucun accident.